



## INCIPIT FAHRENHEIT 451

Le plaisir d'incendier !

Quel plaisir extraordinaire c'était de voir les choses se faire dévorer, de les voir noircir et se transformer.

Les poings serrés sur l'embout de cuivre, armé de ce python géant qui crachait son venin de pétrole sur le monde, il sentait le sang battre à ses tempes, et ses mains devenaient celles d'un prodigieux chef d'orchestre dirigeant toutes les symphonies en feu majeur pour abattre les guenilles et les ruines carbonisées de l'Histoire.

Son casque symbolique numéroté 451 sur sa tête massive, une flamme orange dans les yeux à la pensée de ce qui allait se produire, il actionna l'igniteur d'une chiquenaude et la maison décolla dans un feu vorace qui embrasa le ciel du soir de rouge, de jaune et de noir.

Comme à la parade, il avança dans une nuée de lucioles. Il aurait surtout voulu, conformément à la vieille plaisanterie, plonger dans le brasier une boule de guimauve piquée au bout d'un bâton, tandis que les livres, comme autant de pigeons battant des ailes, mouraient sur le seuil et la pelouse de la maison. Tandis que les livres s'envolaient en tourbillons d'étincelles avant d'être emportés par un vent noir de suie.

## DISCOURS BEATTY

Quand est-ce que tout ça a commencé, vous m'avez demandé, ce boulot qu'on fait, comment c'est venu, où, quand ? Le fait est que nous n'avons pris de l'importance qu'avec l'apparition de la photographie. Puis du cinéma, au début du vingtième siècle. Radio. Télévision.

Autrefois les livres n'intéressaient que quelques personnes ici et là, un peu partout. Ils pouvaient se permettre d'être différents. Le monde était vaste. Mais le voilà qui se remplit d'yeux, de coudes, de bouches. Et la population de doubler, tripler, quadrupler. Le cinéma et la radio, les magazines, les livres se sont nivelés par le bas, normalisés en une vaste soupe.

Imaginez le tableau. L'homme du dix-neuvième siècle avec ses chevaux, ses chiens, ses charrettes : un film au ralenti. Puis, au vingtième siècle, on passe en accéléré. Livres raccourcis. Condensés, abrégés. Tout est réduit au gag, à la chute. Les classiques ramenés à des émissions de radio d'un quart d'heure, puis coupés de nouveau pour tenir en un compte rendu de deux minutes, avant de finir en un résumé de dictionnaire de dix à douze lignes.

La scolarité est écourtée, la discipline se relâche, la philosophie, l'histoire, les langues sont abandonnées, l'anglais et l'orthographe de plus en plus négligés, et finalement presque ignorés. On vit dans l'immédiat, seul le travail compte, le plaisir c'est pour après. Pourquoi apprendre quoi que ce soit quand il suffit d'appuyer sur des boutons, de faire fonctionner des commutateurs, de serrer des vis et des écrous ?

Il n'y a pas eu de décret, de déclaration, de censure au départ, non ! La technologie et l'exploitation de l'ignorance de la population, et le tour était joué, Dieu merci. Aujourd'hui, vous pouvez vivre constamment dans le bonheur.

Le système scolaire produisant de plus en plus de coureurs, sauteurs, pilotes de course, bricoleurs, escamoteurs, aviateurs, nageurs, au lieu de chercheurs, de critiques, de savants, de créateurs, le mot "intellectuel" est, bien entendu, devenu l'injure qu'il méritait d'être. On a toujours peur de l'inconnu.

Vous vous rappelez sûrement le gosse qui, dans votre classe, était exceptionnellement "brillant", savait toujours bien ses leçons et répondait toujours le premier tandis que les autres, assis là comme autant de potiches, le haïssaient. Et n'était-ce pas ce brillant sujet que vous choisissiez à la sortie pour vos brimades et vos tortures ? Bien sûr que si.

On doit tous être pareils. Nous ne naissons pas libres et égaux, comme le proclame la Constitution, on nous rend égaux. Chaque homme doit être l'image de l'autre, comme ça tout le monde est content ; plus de montagnes pour les intimider, leur donner un point de comparaison. Conclusion ! Un livre est un fusil chargé dans la maison d'à côté. Brûlons-le.

1. En combien de temps s'est déroulé la disparition des livres ?
  - a. En un an
  - b. En 10 ans
  - c. En 100 ans
  
2. Qu'est ce qui est à l'origine de la disparition des livres ?
  - a. Une loi
  - b. Les progrès de la technologie
  - c. Le manque d'éducation
  
3. D'après Beatty, quel est l'avantage d'un monde sans livres ?
  - a. La population ne sait pas lire.
  - b. La population est heureuse.
  - c. La population va plus au cinéma.
  
4. Pourquoi la scolarité s'est raccourcie ?

---

---

5. Pourquoi Beatty dit « qu'on nous **rend** égaux » et de quelle façon ?

---

---

---

6. Est-ce que le personnage de Beatty et l'auteur Bradbury ont le même point de vue ?

---

---

7. Que veut nous dire Bradbury ?

---

---

---

8. Quel est ton point de vue sur l'utilité des livres et sur l'enseignement en général ?

---

---

---



Autodafé, place de l'Opéra, Berlin, le 10 mai 1933

Peu de temps après son arrivée au pouvoir, en 1933, le chancelier Adolf Hitler lance une « action contre l'esprit non allemand », dans le cadre de laquelle se développent des persécutions visant les écrivains juifs, communistes ou pacifistes.

Le 10 mai 1933, le mouvement atteint son point culminant, au cours d'une cérémonie savamment mise en scène devant l'opéra de Berlin et dans 21 autres villes allemandes : des dizaines de milliers de livres sont publiquement jetés au bûcher par des étudiants, des enseignants et des membres des instances du parti nazi. Ils constituent les autodafés allemands de 1933.



Présent sur place, Joseph Goebbels, ministre de la Propagande du Reich, dénonce dans un discours radiodiffusé le « mauvais esprit du passé » et appelle les étudiants à lutter pour que « l'esprit allemand triomphe définitivement dans une Allemagne à jamais réveillée ».

Les œuvres des artistes « dégénérés », tels Van Gogh, Picasso, Matisse, Cézanne et Chagall, sont par ailleurs bannies des musées.

Des milliers de personnes assistent à ce spectacle, les nazis et leurs sympathisants affirment ainsi assurer par le feu la « pureté de la culture allemande ».

De nombreux auteurs juifs figurent parmi les auteurs dont les œuvres sont jetées dans le feu. Un mois auparavant, le 1er avril, les nazis avaient organisé un boycott général des magasins appartenant à des Juifs dans tout le territoire du Reich. Un peu plus de cinq ans plus tard, dans la nuit du 9 au 10 novembre 1938, ce sont les synagogues qui brûleront au cours de la « Nuit de cristal ».



Autodafé : Condamnation à détruire par le feu.

Censure : Limitation de la liberté d'expression de chacun.

Propagande : Ensemble d'actions destinées à manipuler les esprits.

*Guy Montag est un pompier, mais dans le futur de Fahrenheit 451 ou tout est ignifugé, les pompiers n'ont plus exactement la même fonction que celle que nous connaissons : ils mettent le feu. Leur cible : les livres, les maisons qui les ont abrités et les propriétaires de ces maisons. En effet les livres sont interdits par le gouvernement. Les seuls loisirs autorisés sont des programmes télévisuels abrutissants, que les gens reçoivent chez eux s'ils sont équipés de murs adéquats. Mildred, la femme de Montag fait partie de ces accro à ce qu'elle appelle "la famille" ; ces personnages virtuels qui vivent dans son salon tous les jours. La seule ambition de Mildred, c'est de pouvoir un jour se payer un quatrième mur-écran.*

## **Première partie : Le foyer et la salamandre**

Dans la nuit, le pompier Guy Montag marche sur la route pour rentrer chez lui. Il rencontre une jeune fille de 17 ans, Clarisse, qui habite dans une maison voisine à la sienne avec son père et son oncle. Celle-ci est différente des gens qu'il côtoie habituellement : elle observe son environnement, elle réfléchit. Ils discutent ensemble quelques minutes ou plutôt elle lui pose quelques questions qu'il trouve surprenantes. Elle lui demande notamment s'il est heureux et elle s'en va avant qu'il n'ait le temps de répondre.

Arrivé chez lui, il trouve sa femme Mildred étendue sur le lit sans connaissance et à ses pieds gît un petit flacon de cristal vide : elle vient d'absorber son contenu, une trentaine de somnifères. Il appelle les secours qui la sauvent à l'aide de deux appareils (ils ne sont même pas médecins). Ils vident son estomac et remplacent son sang par du sang neuf. Le lendemain, elle ne se souvient plus de rien.

Plus tard, de nuit, on retrouve Guy Montag dans la caserne où il travaille. Alors qu'il sort, il s'approche du limier électronique, animal-robot chargé de monter la garde. Il réalise que ce limier ne l'aime pas. Il se demande si c'est lié à ce qu'il cache chez lui. Il parle de l'attitude du robot à un de ses collègues, le capitaine Beatty, qui lui dit que c'est impossible. A la fin de leur conversation, le capitaine demande à Montag s'il n'a pas la conscience tranquille...

Montag croise régulièrement Clarisse dans la rue. Il parle avec elle. Il lui dit qu'elle semble être différente des autres. A l'école, on lui dit qu'elle n'est pas sociable. Elle explique qu'elle aime observer et écouter les gens. Elle constate que les gens n'ont pas de conversations entre eux. Elle parle souvent de son oncle, celui-ci lui décrit souvent comment était le passé.

Depuis quatre jours, Montag ne voit plus Clarisse. Lorsqu'il en parle avec sa femme, cette dernière lui dit qu'elle pense qu'elle est morte, qu'elle a eu un accident. Il réfléchit à leur couple et réalise qu'il n'y a pas d'amour entre eux. Ni l'un ni l'autre ne se souviennent de l'endroit où ils se sont rencontrés dix ans plus tôt.

Un peu à la traîne, Montag repart en mission. Son équipe se rend dans une maison qui contient des livres. La main de Montag en vole un. La femme qui y habite refuse de quitter les lieux et meurt brûlée avec ses livres. Montag est choqué par cette situation, en parle à sa femme qui ne comprend pas sa réaction. En même temps, il cache le livre qu'il a dérobé sous son oreiller. Le lendemain, il refuse d'aller travailler, il déclare qu'il est malade. Le capitaine des pompiers arrive chez lui et lui explique que les livres sont dangereux. Pendant ce temps, Mildred découvre le livre caché sous l'oreiller par Montag, mais elle ne peut le dénoncer.

Le capitaine quitte leur maison en demandant à Montag de revenir travailler. Le pompier reste seul avec sa femme et exprime son envie de changer les choses. Elle reste résignée. Subitement il se dirige vers la porte : au-dessus de celle-ci se trouve une cachette dont il extrait des livres. Sa femme lui demande de les brûler et perd son sang-froid. Il la neutralise, elle se calme. Ils entendent le capitaine revenir puis s'éloigner.

Cette partie se termine alors qu'il vient de lire l'extrait d'un livre. Mildred trouve que son texte "ne veut rien dire du tout". Il lui demande d'attendre : " On va recommencer depuis le début".

## Deuxième partie : Le tamis et le sable

Montag et Mildred continuent de lire. Peu à peu Mildred se désintéresse des livres et se tourne de nouveau vers les écrans. Montag décide d'aller voir Faber, un professeur d'anglais retraité, qu'il a rencontré quelques années plus tôt. Il pense qu'il l'aidera à comprendre les livres. L'homme est tout d'abord surpris et inquiet de cette visite puis il accepte de laisser Montag entrer chez lui. Il lui donne alors les éléments qui expliquent selon lui la disparition des livres dans leur société:

- "Ils montrent les pores et le visage de la vie";
- Ils nécessitent du temps libre;

Après avoir entendu cela, Montag décide de sauver les livres. Il propose d'en réimprimer quelques-uns. Faber refuse d'abord puis accepte sous la menace. Il lui donne ensuite un "coquillage" qu'il a fabriqué et qui est un radio-émetteur que Montag se glisse dans l'oreille pour rester en contact avec le vieillard. Ce dernier pourra ainsi le guider et l'aider à parler avec le capitaine des pompiers.

Dehors, la guerre semble imminente.

Rentré chez lui, Montag assiste à une conversation qui a lieu entre sa femme et deux amies à elles. Elles parlent des enfants, de politique. Il est excédé et sort un livre. Mildred est horrifiée et justifie la présence de l'objet en disant que les pompiers ont droit d'en rapporter un chez eux une fois par an. Il se met à lire un texte poétique. Une des femmes, Mme Phelps, commence à pleurer. Les femmes s'en vont. Il reste seul.

Montag se rend à la caserne. L'alerte retentit et les hommes montent dans la salamandre accomplir leur mission. Arrivé à destination, Montag se rend compte que le véhicule vient de s'arrêter devant chez lui.

## Troisième partie : L'éclat de la flamme.

Beatty demande à Montag de brûler lui-même sa maison. Mildred quitte les lieux et prend la route à toute allure. C'est elle qui a dénoncé son mari. Lorsque la maison est réduite en cendres, Montag est abasourdi. Le coquillage émetteur tombe de son oreille. Beatty déclare qu'il va arrêter l'homme qui communique avec lui. Montag dirige alors la lance à incendie vers le capitaine des pompiers et l'enflamme. Il assomme ensuite les deux autres pompiers. Le limier l'attaque et a le temps de la piquer avec sa seringue à la jambe avant d'être détruit par les flammes de Montag.

Sa jambe le fait souffrir mais après avoir récupéré quatre livres cachés dans les buissons, Montag prend la fuite. Il entend qu'un avis de recherche le concernant a été lancé.

La guerre est déclarée.

Montag manque de se faire écraser en traversant la route. Il se rend ensuite chez un de ses anciens collègues pompier chez qui il cache des livres. Il le dénonce ensuite et la salamandre arrive pour remplir sa mission destructrice.

Puis Montag va voir Faber. Il lui laisse de l'argent. Ils apprennent qu'un limier-robot infallible est à la recherche du fugitif. Il prend la fuite.

Traqué, il saute dans l'eau du fleuve et se laisse dériver. Il arrive sur une berge où quelques hommes sont regroupés autour d'un feu de camp. Ce sont des marginaux qui vivent à l'écart des villes. Ils ont la capacité de retenir par cœur le contenu d'un livre à partir du moment où ils l'ont lu une fois. Ils sont ainsi les garants des contenus des œuvres. Ils disent être des "couvertures de livres".

Au loin, ils assistent à la destruction de la ville par un bombardement. Ils prennent la route vers le nord, ayant pris conscience de l'importance du devoir de mémoire pour les hommes et allant vers les autres pour les aider. Montag marche en tête.

1. Quel personnage vient troubler le cours de la vie monotone de Montag et de quelle manière ?

---

---

2. Faites le portrait de Mildred.

---

---

3. Quel acte illégal Montag a-t-il commis ?

---

---

4. Qui est le Limier ? Quelle est sa fonction ?

---

---

5. Qui est Faber ? Que veut faire Montag avec l'aide de Faber ?

---

---

6. Quel événement empêche Montag de réaliser ses projets ? Que fait alors Montag ?

---

---

7. Qui découvre-t-il le long de la voie ferrée ?

---

---

8. Quel drame se produit à l'issue du roman ? Que peut-on en déduire concernant l'avenir de Montag et de ses compagnons ?

---

---

---